

# Le don et le papillon

■ Frans KINGMA

- une nouvelle -

Une histoire d'amour est une affaire qui nous dépasse; on fait des choix, mais pourtant on ne peut pas choisir. On se trouve face à des choses décidées, et moi, j'ai toujours eu l'impression que tout s'était décidé dès la première parole que je lui adressai. Elle était là, en l'attendant. Le hasard m'a poussé à lui parler.

Ce fut peut-être sa façon de manger. Assise en face de moi dans la salle nord, elle me fascinait.

Elle ne pouvait pas manger normalement, gênée par ses vêtements. Ce n'était pas parce qu'elle était vêtue d'une robe d'été avec de grandes fleurs, qui était si serrée qu'elle se tenait toute droite, mais les manches la gênaient. Celles-ci étaient longues, atteignaient le bout de ses doigts et étaient trop, beaucoup trop larges. Elle était obligée de manger de la main droite en tenant avec la gauche sa manche, pour éviter que la soie gris-vert ne touchât l'assiette. Elle regardait autour d'elle sans voir personne...

Tes yeux... deux îles obliques de la même couleur que la robe... ton cou et le collier me plaisent... tes cheveux longs, le reflet de ta peau, mais les manches, ça ne va pas... tu caches quelque chose là-dedans?

-C'est une très belle robe.

Elle ne me regarda pas. Elle n'avait rien entendu.

-Cette robe, vient-elle de Chine?

-Non..., et moi non plus.

Elle m'avait compris.

-Ah oui... moi non plus, je ne viens pas de Chine.

-Uhum...

-Mais c'est pas du tout évident, il y a des Chinois blonds aux yeux bleus.

Elle me regarda.

-Ma grand-mère est née là-bas. Elle y a rencontré son futur mari qui était marin et... un peu malin: il l'a amenée sur le bateau et ils se sont mariés en Suède...

-Tu es Suédois?

Ah! elle m'a posé une question, maintenant on peut commencer.

-Non, devine.

Mon origine n'était pas difficile à deviner, mais la sienne ... elle était introuvable! En passant en revue la totalité du globe quatre fois sans oublier la Polynésie, elle réjeta tous les pays. Elle sourit et continua de manger. J'étais pris à mon propre jeu. Finalement je demandai :

-Tu n'es pas de ce monde?

-Voilà.

Elle finit. Ses mains prirent un foulard blanc. En le passant autour de son cou elle eut les gestes d'un insecte mystérieux en train de s'envoler; les manches: des ailes. Une fois debout elle me regarda, et ses yeux railleurs me dirent lentement au-revoir... Elle disparut.

Faut-il que je la suive? Oui, peut-être ne se rencontrera-t-on plus, mais... que dire? Nous avons déjà parlé, ça ne me suffit pas? Je veux rester en contact, elle me plaît. Pour entrer en contact, faut-il que je la suive? Non, j'attendrai. Il faut que j'attende. S'il s'agit d'une attirance mutuelle, on se rencontrera encore... Pour l'instant je n'ai rien perdu, parce que je ne sais rien. Qu'est-ce que je sais de cet ange? Ni son pays, ni son lieu de résidence, ni ce qu'elle fait, ni même son nom...

Un après-midi je rendis visite à un copain à la Maison du Japon. Pendant qu'il préparait le thé dans la cuisine, je m'étais assis près de la fenêtre. Du côté du boulevard un petit personnage s'avança avec une valise lourde. Au bout d'une dizaine de mètres, la valise fut posée à terre, et pendant cette pause le personnage regarda devant lui. Il entra avec peine dans la maison d'en face. Je reconnus Angeline.

Une demi-heure après, je demandai à la loge le nom de la fille qui était entrée avec une valise orange.

-Monsieur, on ne donne pas d'informations sur les résidents.

-D'accord, je le sais, mais cette fille m'a emprunté un livre qu'elle ne m'a jamais rendu.

-Monsieur, c'est votre faute.

Inutile de continuer. Je choisis une autre manière de la rencontrer, une manière plus élégante.

J'entrai dans la salle de lecture, pris un journal et m'assis sur l'estrade. Ainsi j'avais vue sur le hall d'entrée. J'ouvris le journal sans désir de le lire. J'attendais son passage. A-t-elle fait un voyage? Faut-il que je monte? Je reste. Je ne pouvais pas lire le journal : c'était *Il Giornale*...

Après quelque jours, j'entrai en contact avec les résidents ; je m'attachais à cette maison. Mais pas une trace d'Angeline. Puis, un soir elle fut là, sur le seuil. Je ne l'avais pas entendue, m'avait-elle observé pendant longtemps?

-Tiens, encore là? Je pense que ton grand-

père n'avait pas autant de patience que toi...

Je la regardai, stupéfait.

-Viens.

Comment m'avait-elle trouvé? M'avait-elle aperçu dans la salle par le boulevard? Plusieurs fois? Nous montâmes les escaliers de marbre. Devant moi: le papillon. Elle m'invita dans une chambre. Beaucoup de vêtements suspendus. Il y avait des livres partout, des manuscrits écrits dans une langue que je ne pouvais pas déchiffrer: arménien, sanscrit? Qu'est-ce qu'elle faisait? Peu de temps pour réfléchir. Elle ferma la porte à clef.

-Viens.

Pas plus de paroles, pas plus de questions et comme s'il était tout à fait normal, tout à fait fixé, nous fîmes l'amour. La tendresse se changea en soupirs, et les soupirs devinrent des cris intimes. Le silence se fit. Les corps avaient suffisamment parlé, l'apaisement gagna les mains, les muscles et l'esprit.

-On boit quelque chose?

Je ne refusai pas. Elle sortit du lit, et prépara un cocktail. Jamais je n'avais goûté une boisson pareille: forte et douce, qui m'endormait. Je voulus lutter, mais je n'eus plus de résistance, les contours devinrent vagues... Qu'est-ce qu'elle m'a donné? Quand elle se glissa à côté de moi, je tombai dans une immobilité silencieuse, sans rêves, noire.

Il y eut un bruit, quelqu'un touchait de verre.

-C'est toi?

-Non monsieur, je nettoie la chambre. Une femme arabe me regardait. Comment? Je voulus me lever, mais ce ne fut pas possible. J'avais mal et j'étais fatigué comme après un long voyage. Vaguement je me rappelai les événements. Il fait grand jour. Quelle heure est-il?

Quand la femme de ménage fut sortie, je vis que les vêtements avaient disparus des murs. Je restais au lit, elle n'était plus là. Mais il lui faudra revenir: ses manuscrits sont encore ici... Je cherche son nom dans les livres. Rien. J'attends. J'attends que la porte s'ouvre. J'attends la nuit. Personne. Le lendemain, après beaucoup d'hésitations, je reviens chez moi.

Que faire? Que faire d'autre que retourner et regarder si elle y serait. J'allais là bas chaque jour, plusieurs fois, même pendant la nuit. Il n'y avait personne; mais pour un amoureux cela ne veut rien dire. Son absence me donna

assez d'espoir pour revenir et me désespéra de ne la voir jamais reparaitre.

Quand une semaine fut passée, j'osai demander à la loge qui habitait cette chambre. Le gardien répondit que c'était la chambre d'un professeur de linguistique qui l'avait quittée... Elle m'intéressait? Cela m'étonna, je ne le crus pas, et demandai à jeter un coup d'oeil sur la chambre.

-Bien sûr.

Arrivé à l'étage, il ouvrit la porte et resta étonné sur le seuil:

-Mais comment est-ce possible? Elle devrait être vide!

Malheureusement la femme de ménage passa, le gardien l'arrêta:

-Qu'est-ce que c'est, madame?

-Comment, c'est pas propre?

-Madame, personne ne loge ici...

Elle me regarda:

-Mais ce monsieur habite ici.

-Monsieur n'habite pas encore ici. Ecoutez bien, ce n'est pas à vous de penser, c'est moi qui décide pour les logements. Ce n'est pas la première fois que vous vous mêlez de ces choses...

Et il continua en arabe. La femme qui n'était pas du tout timide, commença aussi, et il s'éleva une dispute désagréable. Je sortis. Elle n'avait jamais habité ici.

Pendant plusieurs mois son absence pesa lourd. Reviendrait-elle? Avais-je vécu un rêve? Une plaisanterie? Qu'est-ce que je devrai faire de cet amour? Restera-t-il limité à ces deux rencontres? Il y eut des nuits où je me réveillais avec des images d'elle. Je ne pouvais pas rester au lit, je sortais mais je la rencontrais jamais.

Impossible de m'arracher à cette histoire. Je décidai d'emménager à la Maison d'Italie. Je m'y étais attaché durant toutes ces visites, et j'espérais d'avoir plus de chances de la rencontrer.

L'incertitude demeura. J'eus peur que ce fut fini, et aussi j'eus peur de ne jamais en finir avec cette histoire...

Le dénouement fut inattendu.

Alors que je rentrais chez moi, le gardien de nuit frappa à la vitre. Il me raconta que la veille une jeune femme était passée, avait demandé le nom de la personne qui habitait la chambre 321.

-Elle était comment?

Sa réponse m'effraya.

-Des cheveux longs, bruns, d'apparence asiatique, les yeux verts, souriants, habillée d'une chemise grise avec de grandes fleurs... elle était enceinte, de plusieurs mois déjà.

-A-t-elle laissé un message?

-Elle voulait seulement connaître votre prénom.

Et avec un sourire il poursuivit:

-Et bon... comme je ne me pouvais plus rappeler de votre prénom, et comme elle a vraiment insisté, j'ai dit que vous vous appeliez Angelo...